T 20.40 Ushuaïa TV
Documentaire

Artisans du changement

Les énergies du changement

Série documentaire (saison 2, 3/10) de Sylvain Braun et Jean Bourbonnais (France, 2010). 55 mn. Inédit.

Diffusés sur Ushuaïa TV puis France 5, ainsi que sur des chaînes étrangères, les dix volets de la série documentaire *Artisans du changement* ont rencontré – et rencontrent encore – un bel accueil, qui a motivé les instigateurs du projet, Muriel Barra et Sylvain Braun, à leur donner une suite. Pour ces dix nouveaux épisodes, l'optique reste identique : loin de tout catastrophisme, montrer qu'il est possible, quel que soit le niveau de vie des populations, de créer de nouveaux modèles de développement économique respectueux de l'homme et de l'environnement.

Comme dans la première « saison », chaque documentaire aborde un thème (ici, les énergies alternatives) à travers trois cas concrets qui se répondent. Et propose des solutions pérennes adaptées au contexte local, que des « artisans du changement » tentent de mettre en œuvre. A Diagambal, au Sénégal, Eugène N'Dione cherche à imposer l'usage d'un « charbon vert » (au lieu du charbon de bois, qui contribue à la déforestation) produit à partir d'un roseau qui a envahi les canaux d'irrigation ; dans la région de Bangalore, en Inde, Harish Hande a créé une entreprise pour équiper les villageois pauvres, soumis à de fréquentes coupures d'électricité, en panneaux solaires simples et bon marché ; enfin, à Hawaii, le Dr Hans Crock, envisageant l'après-pétrole, a l'idée de créer de l'énergie en utilisant les différences de température des océans (un procédé imaginé par un Français à la fin du XIXe siècle). Ces gens-là ne sont pas de doux rêveurs, ils pensent juste autrement – et à long terme.

VINCENT ARQUILLIÈRE

Rediff. : 8/1 à 19h08, 11/1 à 22h51.

T 22.50 13ème Rue Magazine

Crimes, justice et vidéo

Stars de faits divers

Présenté par Charlotte Le Grix de la Salle. Documentaire de Vincent Lebrun (France, 2010). 55 mn. Inédit.

Après s'être penchée sur des sujets comme la violence à la télévision ou la criminalité sur le Net, cette collection consacrée aux relations « entre médias, justice et police » s'achève sur le thème de la pipolisation du fait divers. Comment ce dernier a-t-il glissé des pages de chronique judiciaire à celles, glacées et glamour, des magazines ? En s'appuyant sur l'expertise de journalistes, de paparazzi, de criminologues, Vincent Lebrun revient sur des faits divers marquants : les affaires Cantat, Polanski, Zahia, la traque de Jean-Pierre Treiber, ou, plus ancienne, la cavale sanglante de Florence Rey...

Une ribambelle d'exemples, dramatiques ou triviaux, pas nécessairement comparables, à partir desquels se dégagent néanmoins de grandes tendances : celle d'un engouement pour les parcours « trash » de sous-people en mal de notoriété (Paris Hilton) et le constat d'une starification de plus en plus grande des protagonistes de dossiers criminels. Si une Christine Villemin ou une Florence Rey ont pu souffrir d'un vedettariat subi, involontaire, certains n'ont pas hésité à surfer sur la fascination morbide qu'ils exercent. A l'époque de sa cavale, Treiber l'a bien compris, qui a écrit au journal *Marianne* et alimenté son propre mythe.

A brasser trop d'exemples, le décryptage est un peu rapide et verse dans l'analyse « café du commerce ». Mais il capte l'air du temps et propose des pistes de réflexion pertinentes. **HÉLÈNE MARZOLF**

Rediffusions : 9/1 à 12h10, 10/1 à 23h45.

T 20.40 Cinécinéma Club Film

Family Viewing

Film d'Atom Egoyan (Canada, 1987). Image : Robert Mac Donald. Musique : Michael Danna. 90 mn. VO. Avec Aidan Tierney : Van. **David Hemblen :** Stan. **Gabrielle Rose :** Sandra. **Arsinée Khanjian :** Aline.

GENRE : COMÉDIE DRAMATIQUE.

Stan, le père de Van, est un maniaque de la vidéo. Il a truffé son appartement de télévisions et de magnétoscopes. Cela lui permet, entre autres, de rendre plus attrayants ses ébats érotiques avec sa maîtresse, Sandra. Van, quant à lui, visionne des cassettes à la recherche d'une mère partie depuis plusieurs années. Dans sa volonté de recréer une famille, il rend souvent visite à sa grand-mère autiste et internée dans un hôpital. Il y fait la connaissance d'Aline.

Deuxième long métrage d'Atom Egoyan après *Next of kin* (1984), ce film inclassable laisse déjà deviner les grandes qualités esthétiques et narratives qui éclateront dans *The Adjuster* ou *Exotica*. La caméra scrutatrice et intraitable met à nu les étranges rapports qui régissent cette famille éclatée. Révélatrice des états d'âme des différents protagonistes, elle se fait tour à tour féroce et provocante, tendre et chaleureuse. A travers cette description passionnante, Egoyan dépasse la simple analyse du trouble d'un adolescent en manque d'affection. Il nous assène une réflexion magistrale sur l'influence grandissante des images, réflexion qu'il poursuivra au long de son œuvre. Un montage nerveux et original mêle jusqu'à la nausée vidéo et film. Les acteurs, étonnants de naturel, font pour certains partie de cette « famille » que le cinéaste aime reconstituer au fil de ses réalisations. **GÉRARD CAMY**

Suivi d'un portrait du réalisateur : *Le Mystère Egoyan*.

Rediffusions : 8/1 à 16h30, 9/1 à 22h25, 13/1 à 11h10.

DR

IL N'A CONNU QUE LA VIDÉO... ET CHERCHE L'AMOUR, LE VRAI. UNE COMÉDIE DRAMATIQUE INCLASSABLE D'ATOM EGOYAN.

T 20.40 Ushuaïa TV Documentaire

Artisans du changement

Ces voyageurs qui changent le monde

Série documentaire (saison 2, 4/10) de Sylvain Braun et Jean Bourbonnais (France, 2010). 55 mn. Inédit.

Voyager, se rendre dans des contrées lointaines est plus facile que jamais, mais l'afflux de touristes n'est pas toujours une bénédiction pour les populations locales. Chacun à sa façon, les trois « artisans du changement » que l'on découvre dans ce nouveau volet ont voulu parier sur un type de rencontre différent, constructif et valorisant, qui apporte autant aux visiteurs qu'à leurs hôtes. En Croatie, Jany Hansal, présidente de l'organisation Desa, cherche à développer un tourisme moins anonyme que celui des régions côtières et des îles. Elle encourage ainsi les habitants de la région du Konavle, dans l'arrière-pays, à accueillir chez eux les vacanciers. Une façon de faire revivre un pays durement éprouvé par la guerre.

Dans la réserve de Bokéo, au Laos, le Français Jean-François Reumaux tente, lui, de préserver la forêt primaire en organisant des excursions pour observer la faune – notamment des gibbons – du haut de cabanes enfouies dans la canopée. Des paysages bien plus attrayants que ceux des séquences tournées à Los Angeles, où l'association CBE (Communities for a better environment) de Bill Gallegos organise un « Toxic Tour » pour dénoncer ce qu'elle appelle l'injustice et le racisme environnementaux. Soit un éprouvant circuit commenté de trois heures qui passe par *« les quartiers subissant une pollution disproportionnée »*, responsable chaque année de milliers de morts. Sans surprise, c'est là que vivent les populations pauvres d'origine étrangère, à quelques kilomètres de Malibu et Beverly Hills. **VINCENT ARQUILLIÈRE**

Rediffusions : 29/1 à 19h01, 1/2 à 23h53.

T 20.45 Planète Doc

Bourse, ton univers impitoyable

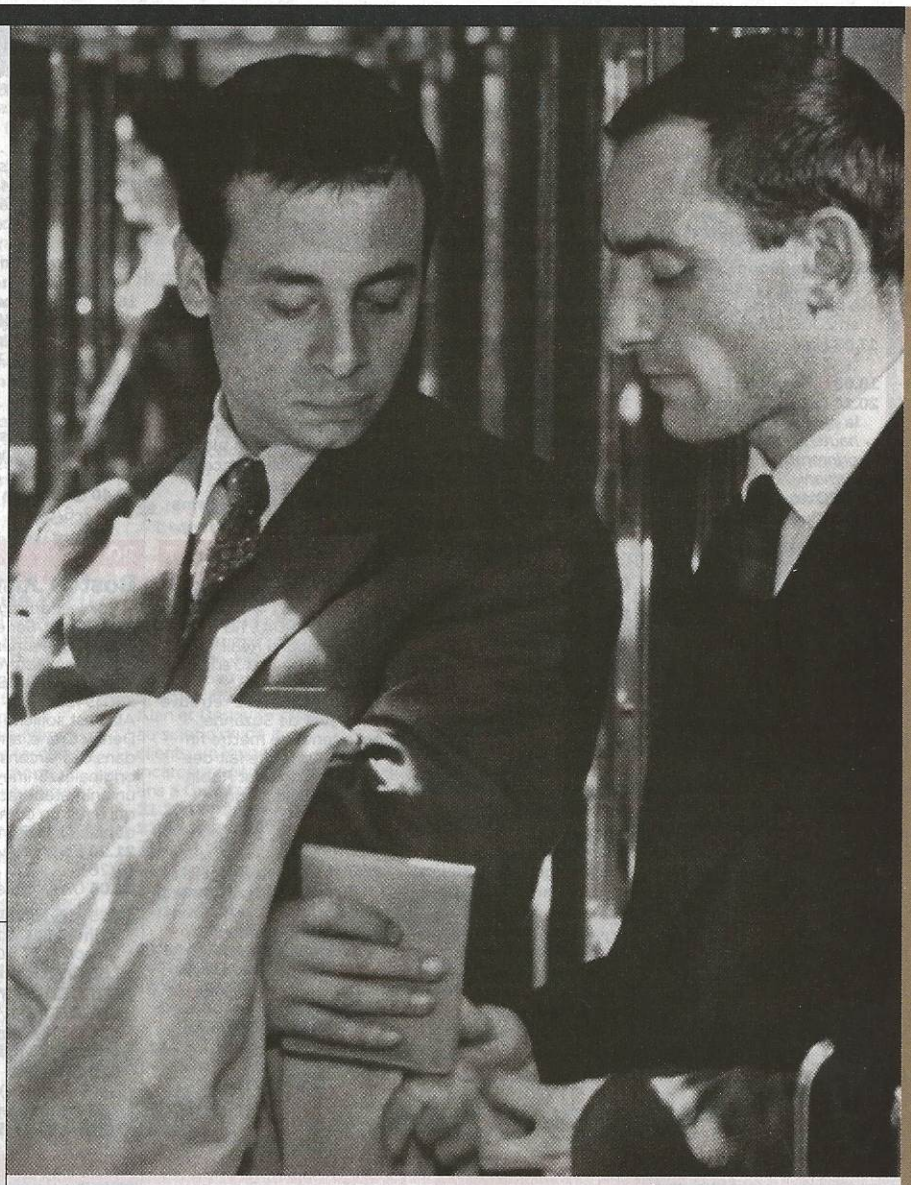
Documentaire d' Arnaud Xainte et Sophie Lepault et (France, 2010). 50 mn. Inédit.

Maintenant qu'on a subi la crise financière, il serait temps de la comprendre. Après l'excellent *Inside Job*, de Charles Ferguson (cet automne au cinéma) et l'aimable master class d'Arditi, *Fric, krach et gueule de bois* (la semaine dernière sur France 2 et lundi 24 janvier à 14 heures sur TV5 Monde), Planète propose une sorte de produit dérivé, modeste mais pas malhonnête, qui dépèce à sa manière le (dys)fonctionnement des marchés, via une succession de pastilles introduites par l'iconique Jean-Pierre Gaillard. Deux reportages se distinguent dans la nasse : l'un au Salon du trading, à Paris, où des boursicoteurs montrent comment gagner 500 euros en une heure ; l'autre à Harvard, où les nouvelles promos doivent signer un serment de bonne conduite sur les marchés financiers.

Les autres sujets fluctuent comme le cours de la Bourse, entre technicisme soft (comment l'effet de levier enrichit les fonds de pension), scientisme bizarre (le rôle de la testostérone dans la cupidité des *golden boys*) et portrait édifiant (de deux traders repentis). La jolie visée cathartique de l'ensemble – les banquiers dégrisent, la morale est sauve – évacue malheureusement la dimension politique (et la responsabilité d'Alan Greenspan), comme si la crise n'était due qu'aux excès de quelques têtes brûlées de la finance, dédouanant les Etats, qui, depuis trente ans, n'ont cessé de favoriser la dérégulation. **ERWAN DESPLANQUES**

Le documentaire suivant, *L'Affaire Madoff*, à 21h45, démonte avec précision l'escroquerie du banquier, en faisant témoigner ses « victimes » (la désagréable expression « victime de Madoff » mériterait un film à elle seule).

Rediffusions : 28/1 à 13h35, 3/2 à 13h35.



L'ART DE LA SUBTILISATION PAR L'ILLUSIONNISTE KASSAGI ET PIERRE ÉTAIX. FILM DE HAUT VOL.

TTT 23.10 Cinécinéma Classic Film

Pickpocket

Film de Robert Bresson (France, 1959). Image : Léonce-Henri Burel. Musique : Jean-Baptiste Lully. 75 mn. NB. Avec Martin Lassalle : Michel. **Marika Green :** Jeanne. **Pierre Leymarie :** Jacques. **Pierre Etaix :** un pickpocket. **Conseiller technique pour les gestes des voleurs :** Kassagi

GENRE : FILATURE MAGISTRALE.

« Certains êtres devraient avoir le droit de voler en toute liberté. » Telle est la devise de Michel, pickpocket compulsif qui détrousse tout Paris. Cette activité obsessionnelle l'empêche de voir que sa mère se meurt et que Jeanne est la femme de sa vie. *« Les pieds et les mains ont une volonté »*, assurait Robert Bresson. Echauffés en équerre sur des coins de table, les doigts du héros courent plus vite que sa raison. Ils chuchotent ce que sa voix atone refuse d'exprimer : voler est une activité à double sens, aérienne et délictueuse.

Bresson organise savamment l'environnement de son personnage pour que la ville devienne miroir de ses sensations. Les portes cochères sont grandes ouvertes comme des sacs à main et aspirent l'aigrefin. Les affiches du métro évoquent les vertus du beaujolais, « vin affriolant », pour éveiller les sens endormis du pickpocket sur le point de passer à côté de l'amour.

Bresson s'impose une maîtrise intérieure de ses images (*« Ton film doit ressembler à celui que tu vois en fermant les yeux »*) ; Michel décrit minutieusement ses faits et gestes sur un cahier à spirale et finit par « mettre en scène » sa vie pour qu'elle soit conforme à ses griffonnages. La force de ce film hors norme vient de ce combat entre l'imaginaire et le quotidien, dont on ne sait jamais qui triomphe. **MARINE LANDROT**

Rediffusions : 28/1 à 7h35, 2/2 à 13h30.

DR